

## La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières

Philippe Bourdin

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1553>

DOI : 10.4000/ahrf.1553

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 204-206

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Philippe Bourdin, « La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1553>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières

Philippe Bourdin

---

## RÉFÉRENCE

Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, collection « Histoire », 2002, 343 p., ISBN 2-910663-76-0, 20 e.

- 1 Introduits par une réflexion globale de Daniel Roche sur les caractères et l'histoire des réseaux, cet ouvrage est le résultat d'un colloque organisé en 2001 à Arras dans le cadre du Réseau scientifique européen pour l'étude de la communication à l'âge moderne. Usant volontiers de l'instrumentation électronique et privilégiant les échanges épistolaires, ce dernier se donne notamment pour mission de réaliser une cartographie des correspondances dans et aux marges de la République des Lettres, qui soit mesure des identités (religieuses, maçonniques, etc.), des sociabilités et des utopies universelles, des attentes et stratégies personnelles ou collectives nées, d'une part, de cette forme particulière et onéreuse d'information, d'autre part, de la perception ou non par les individus de la complexité des réseaux sociaux dans lesquels ils s'impliquent.
- 2 Dans une première partie sont dévoilés les réseaux huguenots européens, notamment à travers les fortes personnalités et intelligences de Pierre Bayle et La Beaumelle (précepteur, écrivain, journaliste, franc-maçon). Dans une deuxième, la construction des identités est mesurée à l'aune des correspondances de Montesquieu (Edgar Mass) puis de son fils, Jean-Baptiste de Secondat (François Cadilhon), ou à celles de la noblesse hongroise qui lui permettent d'aborder des collections privées, de s'approprier culturellement les Lumières, notamment françaises, d'affirmer un patriotisme bafoué

par le pouvoir viennois (Michel Figeac) ; sans compter le rôle particulier que peut jouer une correspondance diplomatique secrète depuis Paris et Londres jusqu'à La Haye de 1715 à 1719 (Françoise Weil). Un troisième temps est consacré à la présentation par Éric-Olivier Lochard et Dominique Taurisson d'une base de données pour l'étude des correspondances, à l'utilisation ou aux transfigurations de celles-ci dans la construction de l'information (Stéphane Haffemayer prend l'exemple de la *Gazette de Renaudot*, du *Nouveau Journal Universel* de Claude Jordan et des *Relations véritables*) ou du roman, liens entre romancières et lectrices (Suzan van Dijk). En quatrième lieu, l'Europe des Lumières scientifiques et techniques inspire à Jean-Pierre Vittu une synthèse sur les correspondances dans et autour du *Journal des savants* ; Christine Lebeau prouve combien « la correspondance prépare, complète et prolonge le voyage de formation et d'information des administrateurs européens » ; Stefan Hächler, à propos d'Haller et du botaniste turinois Allioni, et Martina Grecenková, à propos des relations entre le comte de Windischgrätz, marquent combien les lettres aident aux transactions, à la construction des conditions matérielles de la recherche, aux débats et aux concours, en bref à la publicité, à la controverse et à l'amitié.

- 3 Passionné de droit, d'économie et de mathématiques, juriste de formation, Windischgrätz (1744-1802), qui disposera à la fin de sa vie d'une bibliothèque de 5 000 volumes, aux deux tiers achetés par ses soins, compte ainsi deux cent cinquante correspondants dans les années 1772-1792. Ils les a recrutés pour l'essentiel dans l'espace germanophone : membres comme lui du milieu des juristes, de son cercle familial (avec lesquels il échangera sur les événements révolutionnaires français) ou amical (amis d'enfance devenus ministres ou militaires), hommes de lettres, de sciences, académiciens et imprimeurs (presque un tiers du réseau) – dont Benjamin Franklin, Adam Smith, Jacobi, Kant, Condorcet surtout. Ces derniers sont les plus fréquemment sollicités pour la collaboration à son *Programme*, universel, visant à la diminution des procès et à l'amélioration des rapports et de la communication entre les hommes. Le texte est imprimé à Vienne en 1784, en langue vernaculaire, puis transcrit en latin pour les besoins de la diffusion. Pays de la monarchie des Habsbourg, Provinces-Unies, États allemands, Angleterre, Italie, en ont connaissance au plus tard l'année suivante et les journaux s'en font l'écho (*Journal des Savants*, *Journal Encyclopédique*, *Mercure de France*, *Journal de Paris* pour l'espace français) tandis que Condorcet le présente à l'Académie des Sciences et aide le comte à organiser un grand concours international sur les thèmes du *Programme*. Windischgrätz en retour favorise les échanges de Condorcet avec Zinzendorf, haut administrateur de la monarchie autrichienne, président de la chambre des finances de l'empereur, avec lequel « le débat se déplace de la théorie de l'arithmétique politique et des idées concernant les réformes de la justice dans le domaine des expériences concrètes de l'administration ». Dans la cinquième partie de l'ouvrage, Charles Coutel dissèque le travail en réseau de Condorcet lors de trois séquences de son œuvre : sa critique des problématiques de Locke et de Newton, la rédaction de *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, sa défense du travail académique - vecteur du progrès scientifique universel, son cosmopolitisme permet aussi une objectivation des résultats de la recherche -, dans ses *Mémoires sur l'Instruction publique*, ses *Éloges académiques* ou devant l'Assemblée nationale constituante, en juin 1790.
- 4 L'ensemble de ces actes, qui ne frappe pas toujours par son homogénéité, chronologiquement ne fait qu'effleurer la Révolution, sinon par raccroc. Ainsi, Dries Vanysacker s'intéresse au cardinal Giuseppe Garampi (1725-1792). « Plus érudit que

théologien et plus juriste que philosophe », l'homme a bénéficié dans son enfance au sein d'une noblesse récente de Rimini, de l'enseignement du physicien et médecin Iano Planco, correspondant d'Haller, puis a soigné sa carrière à la cour du savant Benoît XIV, s'occupant notamment de fouilles archéologiques et des Archives vaticanes puis de missions diplomatiques qui lui permettent de fréquenter au début des années 1760 toute l'Europe des Lumières – sa bibliothèque, forte de milliers de titres, compte aussi bien les ouvrages d'Hobbes, Bayle, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Raynal, l'*Encyclopédie*, que leur réfutation. Nonce en Pologne puis à Vienne une décennie plus tard, il se fait le défenseur de l'œuvre des jésuites et de la tradition ultramontaine, notamment face à Joseph II. Il devient l'un des chantres de la croisade antiphilosophique, développant une conception « scientifique » de la propagande ecclésiastique, s'appuyant notamment sur le *Giornale ecclesiastico di Roma* (1785-1798), des livres apologétiques ou des brochures financés par Rome, la fondation d'une république littéraire autour du Saint-Siège, un réseau étendu de correspondants (2 370 recensés - par exemple, le chanoine Bergier - et 16 000 lettres privées). Il inspirera la condamnation pontificale de la Constitution civile du clergé et favorisera l'émergence d'une contre-révolution aux Pays-Bas.